



Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

Page: 26
Surface: 125'557 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 71700253
Coupage Page: 1/3

L'ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE EN ROUTE VERS DEMAIN

L'OSR dirigé par son chef titulaire Jonathan Nott au Teatro Colón de Buenos Aires. Lors de leur récente tournée en Amérique du Sud en mai dernier. (NIELS ACKERMANN/LUND13/OSR)



PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BONIER
Depuis qu'elle est arrivée à la direction administrative de l'OSR, Magali Rousseau œuvre pas à pas en étroite collaboration avec le chef Jonathan Nott. Tour d'horizon à l'heure des 100 ans

► La «classic attitude», c'est un peu l'impression que donne Magali Rousseau depuis qu'elle a repris les rênes de l'OSR il y a deux ans. Ni dans le *show off*, ni dans la précipitation, ni dans la révolution ou la séduction facile, elle creuse loin des projecteurs un sillon droit et tranquille. La quadragénaire incarne donc parfaitement l'OSR, formation foncièrement classique dont l'avenir se dessine en trans-

formation progressive.

Où en est l'OSR aujourd'hui? Il a à la fois considérablement évolué tout en demeurant le même. Le chiffre de 112 musiciens perdure, mais dans un rajeunissement important en peu de temps, grâce au remplacement des départs à la retraite. De jeunes talents prennent la relève aux postes importants de violoncelle solo, cor, violon, hautbois. Sur le plan concret, nous sommes en équilibre: égalité de musiciens hommes et femmes, dix-sept nationalités et une moyenne d'âge de 40 ans.

L'ADN de l'OSR a-t-il beaucoup changé depuis Ernest Ansermet? Je

dirais qu'il s'est renforcé avec les dix directeurs musicaux qui ont creusé ses spécificités identitaires. Après la transition de Paul Klecki, Horst Stein, Wolfgang Sawallisch et Marek Janowski ont approfondi le côté germanique. Armin Jordan et Fabio Luisi ont avivé la personnalité latine et romande. Pinchas Steinberg était plus généraliste et Neeme Järvi a ouvert sur le répertoire russe. Aujourd'hui, Jonathan Nott ranime la modernité et réunit les styles. La cohérence sonore et artistique est ainsi maintenue.

Les musiciens semblent s'être mobilisés autour de Jonathan Nott? Indéniablement. Après une période de



flottement sans chef attiré, on commence à récolter les fruits de son travail depuis son arrivée effective il y a plus d'un an. En plus de la sensibilité musicale et du caractère agréable du chef, les déplacements en Argentine, aux Prom's de Londres et à Lucerne ont galvanisé la fierté et le plaisir des instrumentistes. Le renouvellement des troupes et la variété des nationalités sont aussi stimulants. A Genève, nous avons l'avantage, même si ce n'est pas toujours facile, d'évoluer dans un brassage culturel très enrichissant.

Que reste-t-il de l'OSR d'Ansermet cent ans plus tard? Une formidable reconnaissance internationale grâce à la politique discographique musclée et aux nombreux déplacements initiés par le fondateur, que nous essayons de poursuivre le plus possible en fonction des finances. Et la hauteur de la qualité, remarquable. Quand on entend l'OSR et Ansermet avec Régine Crespin dans *Shéhérazade* de Ravel, on est impressionné par le niveau exceptionnel atteint, déjà à l'époque.

Un niveau maintenu? Il existe toujours des périodes de hauts et de bas dans la vie de tout orchestre. Après la mort d'Ansermet, il y a eu un affaiblissement légitime. Les musiciens ont dû faire le deuil de cinquante ans d'un règne sans concurrence. L'OSR a subi des moments de creux, mais il est toujours bon.

Vous n'avez pas repris le programme du premier concert de l'OSR pour célébrer le centenaire. Comment avez-vous conçu les affiches? Nous avons voulu montrer la spécificité de l'orchestre tel qu'il est aujourd'hui. A part l'entier de la saison, il y aura notamment trois concerts articulés en festival sur la semaine précédant le 30 novembre, date de la première apparition de l'orchestre au Victoria Hall en 1918. La modernité est représentée avec la création suisse

du *Concerto pour trombone* de James MacMillan, ou l'œuvre *Core* pour orchestre du Suisse Dieter Ammann. On retrouve bien sûr Honegger et Bartók, fidèles compositeurs d'Ansermet. L'*Oiseau de Feu* représente un clin d'œil: le chef donna en effet la pièce de Stravinski en création genevoise en 1919. Au niveau des styles, ils seront tous représentés: la palette russe avec Stravinski, Tchaïkovski et Moussorgski, la francophone avec Honegger et la germanique avec Beethoven. Quant à la mission lyrique de l'OSR, elle sera signalée lors du concert anniversaire final avec la soprano Sonya Yoncheva.

Le coffret de 5 CD a-t-il été pensé de la même façon? Oui pour les trois répertoires fondateurs et celui du XXe siècle, avec un disque chacun. Le cinquième est consacré à des documents d'archives inédits d'Ansermet. Cette parution a demandé un travail considérable de nos archivistes Michel Debonneville et Jean-Pierre Surget, qui ont opéré une sélection drastique de cent enregistrements parmi les milliers

qu'ils ont écoutés en dix ans. Nous avons choisi avec Jonathan Nott et le musicologue Jean-François Monnard une trentaine de titres en fonction de l'intérêt historique et des affinités affectives que nous estimions représentatives de l'OSR.

Quels défis doit relever l'OSR pour son prochain centenaire? Comme tous les orchestres classiques, le renouvellement et la diversification des publics sont essentiels si on ne veut pas que l'érosion s'installe. Cela implique une profonde réflexion sur les programmes et leurs formats. Il faut trouver le bon équilibre entre les genres musicaux et les durées de concerts pour que tous les publics s'y retrouvent. Nous sommes portés par l'arrivée de la Cité de la musique avec l'amélioration des équipements techniques, la facilité d'accès, le confort d'écoute, le mélange des flux de

fréquentation entre l'OSR, les grands orchestres invités, la Haute Ecole de musique et les différents espaces de vie et de travail. C'est un grand atout.

Comment se profile la collaboration avec le Grand Théâtre? Très bien! Aviel Cahn se montre très à l'écoute de notre réalité et travaille en étroite collaboration avec nous. La nouvelle convention a été acceptée et est en phase de signature. L'invitation des chefs à l'Opéra se déroule désormais en accord avec l'OSR et notre directeur musical apparaîtra en fosse une à deux fois par an.

Que restera-t-il de ce centenaire? Physiquement: le coffret de 5 CD, un recueil de nouvelles de dix auteurs suisses illustré par Frédéric Pajak aux Editions Slatkine (*OSR, Premier siècle*), un Infolio de Jean-François Monnard (*L'Orchestre de la Suisse romande, Un siècle en poche*), une ligne d'objets de merchandising, un journal papier de la HEAD, un album de photographies en tirage limité... Immatériellement: la joie de passer ce cap en pleine santé technique et artistique, avec nombre de projets enthousiasmants en ligne de mire. ■

LE TEMPS



Le Temps
1002 Lausanne
058 269 29 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine

Page: 26
Surface: 125'557 mm²

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003

Référence: 71700253
Coupure Page: 3/3



Magali Rousseau
est la directrice
administrative de
l'OSR depuis 2016.
*(EDDY MOTTAZ/
LE TEMPS)*